

PLEIN PHARE > MOTO TOUR 2017

Les “classiques” dans la course

Le 7 octobre dernier à Limoges, six équipages s’alignaient dans la catégorie “classiques” au départ du Moto Tour. Qui sont-ils, pourquoi engagent-ils des anciennes ? Rencontres...

PAR JEAN-JACQUES CHOLOT

Pour la dernière édition du Moto Tour, c’est à Limoges que s’est installé le “village”. Et c’est là que l’on procède aux vérifications techniques et administratives d’usage. Cette année, ils ne sont pas moins de 140 à s’être inscrits à ce grand rallye routier avec un seul objectif : atteindre la ville de Toulon au bout de 3 000 kilomètres à parcourir sur une semaine, des étapes de liaison dont une marathon d’environ 730 kilomètres le vendredi 13 octobre, des spéciales chronométrées, de la

vitesse et de l’endurance sur circuits, des épreuves de régularité et, cerise sur le gâteau, la montée du Mont Faron ! C’est déjà éprouvant pour des pilotes entraînés aux guidons de motos modernes, mais alors, quid de nos participants en catégorie “classiques” ?

Ils sont six pilotes à aligner leurs machines au départ dans cette catégorie qui nous intéresse, car réservée aux motos produites avant la fin de l’année 1995. Nous les avons rencontrés un à un pour mieux comprendre leurs motivations et connaître leur passé de motard. ■



une semaine, des étapes de liaison dont une marathon d'environ 730 kilomètres le vendredi 13 octobre, des spéciales chronométrées, de la

les avons rencontrés un à un pour mieux comprendre leurs motivations et connaître leur passé de motard. ■

Augustin De Chassy, Kawasaki GPz 1100 ZX

« Je réalise un rêve »

35 ans - Agent de voyages à moto.

Passé moto : pratique de l'enduro et l'endurance tout-terrain. A fait deux podiums en course de côte avec une BMW R100 RT "à l'arrache" avec le fourbis dans les sacoches...

Quel a été votre passé de motard, votre première moto et les suivantes ?

« Une Yamaha 125 YZ et ensuite, beaucoup de machines d'enduro, Husqvarna, Gas-Gas, Sherco... Pour les motos de route, ce qui m'intéresse, ce sont les anciennes. J'ai une 125 René Gilet, une Honda 125 XL, la BMW R100RT, trois Kawa (1000 J, GPZ 1100ZX et une 1300 attelée pour amener ma fille). »

Pourquoi le Moto Tour en "classiques" ? « L'année dernière, j'ai un de mes clients qui travaille pour Bridgestone qui m'a parlé du Moto Tour. Je me suis un peu renseigné. Je bosse beaucoup toute l'année pour que les autres puissent faire de la moto mais je n'en profite pas vraiment. Cette année, j'ai bloqué cette semaine pour participer au Moto Tour et j'espère bien en profiter un max. J'ai une moto plus récente mais je voulais le faire avec une vieille Kawa. »

Avez-vous envisagé une préparation particulière ? « Aucune. Des pneus Continental et juste un dérouleur de road-book et un petit compteur Vector. »

Quel est votre budget ? « Euh... Limité. »

Bénéficiez-vous de soutiens ou de sponsors ? « Mes parents, ma douce amoureuse Julie. »

Quel est votre objectif ? « Bien sûr, arriver à Toulon, mais aussi ne pas faire d'erreurs bêtes genre

me perdre en liaisons ou me mettre par terre en spéciales et abîmer la moto, et faire en sorte qu'elle tienne jusqu'à l'arrivée. »

Un mot à ajouter ?

« Le Moto Tour, c'est mon rêve de 2017. J'espère en profiter un maximum et continuer encore longtemps à rêver après l'arrivée. »



Frédéric Negroni, Honda VF 1000 R

« Surtout me faire plaisir »

52 ans - Architecte.

C'est son premier rallye.

Passé motard, première moto, suivantes ? « J'ai un passé de motard assez récent puisqu'il date d'une quinzaine d'années. J'ai roulé un peu sur circuit et j'ai surtout fait de longs voyages avec des amis. Ma première moto était une BMW R1200S, puis une HP2, et une S1000RR. »

Pourquoi le Moto Tour dans la catégorie "classiques" ? « Tout simplement parce que je trouvais ça intéressant d'amener une moto de trente ans sur 3 000 kilomètres. Je fais ça avant tout pour le plaisir et je dois d'abord m'adapter à la moto, ce qui n'est pas simple. Elle pèse 272 kilos tous pleins faits, est équipée de roues de 16 pouces et le freinage est d'une autre époque. »

Préparation ? « La moto est strictement d'origine. Il y a juste les éléments obligatoires pour la récupération des fluides et la lecture du road-book. »

Budget ? « Entre 800 et 1 000 € en plus de la moto et de l'engagement à 1 600 €. »

Soutien ? « Non, aucun. »

Objectif ? « Comme je te l'ai dit, aller jusqu'à Toulon, ce qui n'est pas évident, et surtout, me faire plaisir. »

Un mot à rajouter ? « Lorsque j'ai débuté la moto, je m'étais fixé deux objectifs : aller au TT et faire le Moto Tour en tant que participant. Je suis allé à l'île de Man il y a quelques années et aujourd'hui, je suis là. »

PLEIN PHARE

Les concurrents du Moto Tour catégorie "Classique" vous saluent bien. Qui sont-ils et qu'est-ce qui les fait courir ? Vous le saurez en lisant notre article.



Eric Fortin, BMW R 80 G/S.

« Finir et, pourquoi pas, gagner »



54 ans.

Passé moto : quatre victoires en "classiques" sur le Moto Tour et deux ou trois fois troisième (ne sait plus sur quelles manifs). Fait le MT depuis 2005, sauf l'année où il n'a pas eu lieu (2015). Une fois en catégorie "mono" (troisième) et une autre fois avec un KTM 990 (chute). Beaucoup d'enduro, il y a longtemps. Plusieurs places de deuxième et troisième au classement final du Championnat de France des rallyes routiers.

Passé motard, première moto, suivantes ?

« J'ai commencé la moto à 19 ans et j'ai toujours fait de la moto. Première machine, Honda 900 Bol d'Or puis

Salah Jouan, Honda 900 Bol d'Or

« Ne pas chuter, ne pas casser »

62 ans – Entrepreneur dans le transport.
Passé moto : de nombreux podiums en rallyes depuis 2004.

Passé motard, première moto, suivantes ?

« J'ai passé mon permis à 16 ans. Ma première moto ? Une Honda 750 cm³. J'en ai eu plein d'autres après, puis une Suzuki 750 GT, une Honda 900 Bol d'Or et ensuite, comme beaucoup, j'ai fait une pause pour raisons familiales. En 2003, Patrick Massé, qui courrait sur une Japauto, m'a proposé de faire son assistance. On s'est pris au jeu et j'ai commencé à courir en 2004. »

Pourquoi le Moto Tour dans la catégorie

« **"classiques" ?** « Courir le Moto Tour avec une moto récente, cela veut dire que tu dois changer de moto quasiment tous les ans alors qu'en "classiques", le règlement est assez

stable. En plus, cela correspond à mes motos. Une fois que tu as investi dans la moto, cela reste accessible. »

Préparation ? « La moto est d'origine, avec un bras oscillant Martin et une jante arrière de Honda CB 1100 R pour pouvoir monter un pneu un peu plus gros. »

Budget ? « À part l'engagement, c'est la continuité des rallyes puisqu'on a la moto qui est déjà prête et j'ai mes amis du GoldWing Classic Racing Team qui assurent l'assistance. De l'essence et éventuellement quelques pièces en cas de chute ou de casse et c'est tout. »

Soutien ou sponsor ? « Ma femme, Eve et Jean-François du Gold Wing Classic Racing Team. »

Objectif ? « Aller jusqu'à Toulon car ça fait plusieurs Moto Tour que je fais et que je ne passe pas plus de deux épreuves sur chute ou casse, et si possible sur le podium mais ce n'est pas gagné vu ce qu'il y a devant. »

beaucoup d'autres japonais. Celle-ci, c'est ma première allemande. Je l'ai depuis 2005 et j'ai fait tous les Moto Tour avec, sauf 2008 et 2009. »

Pourquoi le Moto Tour dans la catégorie "classiques" ?

« Pour moi, les deux sont liés. En 2005, j'ai rencontré Luc Fernandez que les gens de La Vie de la Moto connaissent bien. Il avait son garage, Econoflat, juste en dessous de ma société. Je me suis lié d'amitié avec lui. Je ne connaissais ni les vieux flats, ni le Moto Tour. Quinze jours avant le départ, un de ses pilotes lui a fait faux bond et il m'a dit :

« Tu veux rouler ? J'ai la moto et j'ai l'engagement payé ». J'ai dit ok et c'est comme ça que j'ai découvert le Moto Tour. »

Préparation ? « Les deux premières années, c'est Luc qui s'est occupé de la préparation. Et depuis sa disparition, c'est Nicolas Vaes, un jeune homme de 74 ans qui me la prépare. Entre 500 et 1 000 heures de préparation, un moteur 1 040 cm³ qui va bien, double allumage, deux Dell'Orto de 40 mm, un kit Siebenrock avec le pot qui va bien, et après, ce n'est que de la préparation maison avec des gros freins Brembo à l'avant, un amortisseur de direction maison, un pont court avec une cinquième longue et tout un tas d'améliorations au fil des années pour qu'elle soit à ma main. »

Budget ? « Pas énorme car on est six dans le team à courir mais en gros, je dirais 1 000 € en plus de l'engagement. »

Soutien ou sponsor ? « Mondial Express, une boîte de transport de la région parisienne qui est notre principal sponsor, d'où le nom Mondial Team Sport. Cette année, nous sommes six à rouler : trois modernes, une féminine, une 125 et moi en classique. »

Objectif ? « Comme tout le monde, finir mais on espère gagner. »

Un mot à ajouter ? « Si c'est le dernier MT, tout du moins sous cette forme-là, eh bien on va essayer d'en profiter au maximum ! Je le fais depuis 2005 et chaque année, cela aura été huit jours de bonheur avec une belle aventure de bonshommes au sens large du terme avec une ambiance qui va bien avec la moto. »



PLEIN PHARE > MOTO TOUR 2017



Michel Das Neves, Zündapp KS 50

« Objectif : atteindre Toulon »

42 ans - Fondateur et Directeur d'Ixtem Moto.
Passé moto : Moto Tour 2016 sur une KTM 990, rallye du Dourdou et au rallye des Volcans 2017.

Passé motard, première moto, suivantes ? « J'ai passé mon permis j'avais une vingtaine d'années. Ma première moto, c'était une Kawasaki ZR7 puis d'autres japonaises. Après, je suis passé aux européennes car je trouve qu'elles sont plus vivantes : des Triumph (Sprint SP, Speed Triple), une MV Agusta Brutale et des KTM (988 Adventure, Super Duke). »

Pourquoi le Moto Tour en "classiques" ? « J'aurais pu m'engager avec un 50 cm³ moderne mais les Zündapp, c'étaient les machines de mes grands-parents. Ce sont des motos extrêmement fiables et je les ai vus faire des milliers de kilomètres avec. »

Nicholas AYRTON, Suzuki 1100 GSX-R

« M'amuser avant tout »



52 ans - Routier.

Passé moto : rallyes depuis plus de vingt ans. A été pendant environ quinze ans dans les quinze premiers au classement scratch et depuis 2010, roule en "classique" avec cette Suzuki 1100 GSX-R de 1986. Sept titres de Champion de France en "classique" et a gagné le titre en "vétérans" en 2016.

Passé motard, première moto, suivantes ? « Motards de père en fils chez nous. J'ai eu le virus très jeune. La première moto que j'ai conduite c'était la Suzuki 500 GT de mon père. J'avais quinze ans, je me suis fait arrêter par les flics et j'ai perdu mon permis avant de l'avoir. Sinon, ma première moto, c'était un Garelli 50 à boîte. J'ai explosé la boîte au bout de quatre jours, donc la mécanique, j'ai appris dès le début. Après, j'ai eu une Yamaha 250 RD, 350 RD, 400 RD puis j'en ai eu marre des deux-temps. J'ai acheté une... »

(1988 Adventure, Super Duke). »

Pourquoi le Moto Tour en "classiques" ? « J'aurais pu m'engager avec un 50 cm³ moderne mais les Zündapp, c'étaient les machines de mes grands-parents. Ce sont des motos extrêmement fiables et je les ai vus faire des milliers de kilomètres avec. »

Préparation ? « Une rénovation complète. Au départ, on pensait faire juste une révision moteur mais au démontage, on s'est aperçu que le piston était bien marqué. Idem pour la cloche d'embrayage. Ensuite, il a fallu refaire tout le circuit électrique pour le passer en 12 volts. Puis, c'est la fourche qui nous a posé des problèmes et plus particulièrement les tubes plongeurs que nous avons changés car ils étaient HS. Les amortisseurs ont été remplacés par des neufs. Je pense que l'ancien propriétaire a voulu bien faire mais il y a une différence entre retaper une machine pour faire quelques sorties et aller boire un pot avec des potes et préparer une machine pour un usage intensif comme le Moto Tour où elle devra tenir pendant 3 000 kilomètres. »

Budget ? « 1 500 € pour la machine, 1 000 € de pièces, 1 600 € pour l'engagement et encore, j'ai la chance d'avoir des copains qui m'aident pour la main-d'œuvre sinon, on arriverait à un budget pharamineux. Et après, il faut rajouter les frais pour l'assistance. »

Soutien ou sponsor ? « Je m'auto-sponsorise avec ma société Ixtem, Bardahl pour l'huile, Helston m'a fourni une combinaison plus en accord avec ma monture et a assuré la couture des patch et enfin Five me fournit les gants. Je remercie aussi Pascal Raspoiini de Raspo Concept qui s'est occupé de la préparation de la machine. »

Objectif ? « Bien évidemment, rallier l'arrivée à Toulon ! »

Leur classement

- 1 - Nicholas Ayrton, Suzuki 1000 GSX-R (19^e au général)
- 2 - Augustin De Chassy, Kawasaki GPz 1100 ZX (26^e au général)
- 3 - Frédéric Negroni, Honda VF 1000 R (116^e au général)
- 4 - Eric Fortin, BMW R80 G/S (119^e au général)
- 5 - Eric Macchi, BMW RS (124^e au général)
- 6 - Salah Jouan, Honda 900 Bol d'Or (126^e au général)

* À noter que Michel Das Neves qui a reçu tous les suffrages du public sur sa Zündapp KS 50 se hisse à la 117^e place du général (à 7 h 01 min et 39 s. de Sébastien Lagut, vainqueur de ce Moto Tour 2017 sur Yamaha R1) et monte sur la 6^e marche en catégorie 125.

Nicholas Ayrton dans ses œuvres lors d'une spéciale sur circuit. La Suzuki 1100 GSX-R de 1986 doit totaliser plus de 200 000 km depuis qu'elle court. ►

Passé motard, première moto, suivantes ? « Motards de père en fils chez nous. J'ai eu le virus très jeune. La première moto que j'ai conduite c'était la Suzuki 500 GT de mon père. J'avais quinze ans, je me suis fait anêter par les flics et j'ai perdu mon permis avant de l'avoir. Sinon, ma première moto, c'était un Garelli 50 à boîte. J'ai explosé la boîte au bout de quatre jours, donc la mécanique, j'ai appris dès le début. Après, j'ai eu une Yamaha 250 RD, 350 RD, 400 RD puis j'en ai eu marre des deux-temps. J'ai acheté une Suzuki GS 1000 avec laquelle je suis allé partout. J'ai mis au moins deux moteurs dedans. Et après, j'ai eu plusieurs GSX-R. Celle-ci date de 1995 et c'est avec cette moto-là que j'ai commencé la compétition. »

Pourquoi le Moto Tour en "classiques" ? « Le Moto Tour, j'en ai fait douze jusqu'à maintenant. Donc je suis un habitué. En moderne, je n'ai pas la moto pour être dans les dix premiers. J'ai une Yamaha R1 mais elle est vieillissante. En "classique", j'ai plus de chance d'être devant et ça me plaît mieux cette catégorie-là. Les motos en plastique, j'ai un peu plus de mal. »

Préparation ? « Cette moto-là, elle a fait au moins quinze ans de rallyes. Je n'ai aucune idée du nombre de kilomètres qu'elle a mais elle a largement plus de 200 000. Et je ne sais pas non plus combien de moteurs, mais c'est incroyable. »

Soutien ? « Moto-Net.com pour qui, cette année, je vais faire des articles sur le Moto Tour en général, et la catégorie "classiques" en particulier. Et mon club, l'ASM ACO. Je ne cherche pas trop de sponsors comme ça, je n'ai de comptes à rendre à personne. »

Objectif ? « Tenir et passer le premier jour déjà... car j'ai un problème aux cervicales avec un nerf qui est coincé ; ça me descend dans le bras jusque dans le petit doigt. Je n'ai fait que 70 kilomètres depuis le mois de juillet. »

Un mot à rajouter ? « La catégorie est vraiment sympa. On est là avant tout pour s'amuser. Par exemple Éric Fortin qui est mon concurrent direct, s'il tombe en panne, je m'arrête et on se débrouille pour qu'il puisse repartir. Je m'en fous du chrono. Pareil s'il chute. »

